

Je lis de beaux textes

Cours Élémentaire

1^e et 2^e Années

Premier Livret

SOMMAIRE

1. **L'écritoire de Poum.** (Paul et Victor Margueritte)
2. **La maison qui marche.** (Saint Simon)
3. **Le rouet.** (Hans Christian Andersen)
4. **Le héron et l'écrevisse.** (Léon Tolstoï)
5. **La fée du Silence.** (Légende bretonne)
6. **Le costume de Tom Pouce.** (P. J. Stahl)
7. **Voyage aérien de Tom Pouce.** (P. J. Stahl)
8. **Blanchereine.** (Légende russe)
9. **Pinocchio puni.** (Carlo Collodi)
10. **L'inondation de la mine.** (Hector Malot)
11. **Un repas merveilleux.** (Paul de Musset)
12. **Pinocchio a faim.** (Carlo Collodi)
13. **Lanterne et Bigouberne.** (Jules Renard)
14. **Pinocchio est malade.** (Carlo Collodi)
15. **Le chien dentiste.** (Jules Renard)
16. **Un bon tour de Renart.**
17. **Tom Pouce retrouve ses parents.** (P. J. Stahl)
18. **Renart et la mésange.**
19. **La belle fleur.** (Hans Christian Andersen)
20. **Pourquoi le liseron grimpe aux arbres.** (Miss Sara Cone Bryant)
21. **Le tonneau d'or de Jean-Pierre.** (Paul de Musset)
22. **La Reine des Fées.** (André Maurois)
23. **Le chêne et le noisetier.** (Léon Tolstoï)
24. **Tom Pouce livre un terrible combat.** (P. J. Stahl)
25. **La pêche à la ligne.** (Anatole France)
26. **Le goujon.** (Jules Renard)
27. **Comment Robinson fit du pain.** (Daniel De Foe)
28. **Le diabolin trompé par le paysan.** (François Rabelais)
29. **Zazou et Baba.** (Georges Duhamel)
30. **Le tigre, le singe et le chasseur (1).** (Légende d'Extrême-Orient)
31. **Le tigre, le singe et le chasseur (2).**
33. **Le tigre, le singe et le chasseur (3).**

1. L'écritoire de Poum.

1. Poum avait reçu une écritoire, une écritoire comme on n'en voit pas souvent, et qui avait dû coûter joliment cher, car elle formait pupitre, et ce pupitre était en laque vernie....

2. Bon ! mais elle s'ouvrait cette écritoire !...

Et une fois ouverte, ah ! là, là !

Un sous-main bâillait sur des tranches de papier buvard... Fixés à des élastiques, un porte-plume, un porte-crayon, un décimètre pouvant servir de règle, un grattoir qui coupe comme un rasoir !...

Est-ce tout ? Eh bien ! et l'encrier en cristal de roche, et l'éponge, et ce triple étage de feuilles de papier à lettres et d'enveloppes !...

3. Aussi, Poum éprouve-t-il le besoin de s'écrire une lettre à lui-même. Il prend entre ses doigts, qui tremblent un peu une belle feuille de papier.

Lentement, il griffonne quelques mots et les sèche au papier buvard... Il plie la feuille, l'introduit avec peine dans une résistante enveloppe, sur laquelle il inscrit, en tirant la langue tant il s'applique, son nom et son adresse...

4. Voilà qui est fait. Poum, maintenant, range son écritoire, la reforme et se transporte au fond du jardin. Là, grim pant sur un banc, Poum se donne gravement la permission de décacheter la lettre, et il se lit les mots qu'elle contient.

PAUL ET VICTOR MARGUERITTE. — *Poum* (Plon, édit.)

Les mots. — **écritoire** : petit meuble contenant tout ce qu'il faut pour écrire. — **laque** : matière brillante et dure comparable à l'émail. — **cristal de roche** : ici, verre très pur.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. Qu'avait reçu Poum ?

— 2. Que contenait l'écritoire ?

— 3. Qu'écrivait Poum ?

— 4. Que fait-il de sa lettre?

~~~~~

## 2. La maison qui marche.

1. Charnacé avait devant son château une très belle avenue, au milieu de laquelle se dressait la maison d'un tailleur. Cette maison gênait le passage, mais, le tailleur ne voulant pas la vendre, voici comment Charnacé, agacé, fit pour en débarrasser son avenue.

2. Ce tailleur vivait seul. Charnacé l'envoie chercher et lui commande un costume. « Je suis pressé, lui dit-il. Aussi, vous serez couché et nourri au château, mais vous n'en sortirez que lorsque mon costume sera fini. »

3. Pendant que le tailleur travaille, Charnacé fait prendre le plan de la maison, la démolit, la remonte telle qu'elle était à cent mètres de son avenue, et remet en place tous les meubles. La maison était terminée quand le costume fut fini.

4. A la nuit noire, Charnacé paye le tailleur, et le renvoie. Voilà notre homme qui suit l'avenue. Bientôt il la trouve longue; il arrive au bout, revient à tâtons, cherche, et ne trouve point.

5. Il aperçoit enfin, assez loin de l'avenue, une maison qui ressemble à la sienne. Il entre, et retrouve tous ses meubles... « C'est un tour de sorcier, pense-t-il. »

6. Quand il connut la vérité, il devint furieux et voulut se plaindre aux juges et au roi. Mais on ne l'écouta pas et Charnacé eut son avenue libre.

SAINT SIMON. — *Mémoires* (Adaptation.)

### — EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

- 1. Qu'est-ce qui gêne l'avenue ?
  - 2. Où le tailleur vint-il travailler ?
  - 3. Que fit alors Charnacé ?
  - 4. A quel moment laissa-t-il partir le tailleur ? Pourquoi ?
-

### 3. Le rouet.

1. Jeanne était la petite-fille d'une pauvre vieille femme. Un soir d'été, couchée auprès de sa grand-mère, elle ne dormait pas, et la lune, qui brillait au ciel, éclairait toute la chambre.

2. Jeanne promenait sur chaque objet ses grands yeux, qui étincelaient comme des diamants.

Tout à coup, en voyant le rouet de sa grand-mère, il lui vint une belle idée : « Pauvre grand-mère, se dit-elle, tout le jour elle est penchée sur ce rouet; je vais avancer son ouvrage, et elle sera heureuse en se levant ! »

3. Vite, Jeanne sauta à bas de son lit; bientôt la roue tourne; mais, au bruit qu'elle fait, la grand-mère se réveille : « Mon Dieu, cria-t-elle, mon rouet marche tout seul! Que vois-je ! c'est toi, Jeannette; rêves-tu, mon enfant?

— Mais non, grand-mère, je suis très éveillée, je voulais filer pour vous éviter de la peine.

4. — Chère enfant, dit la vieille grand'mère en la prenant dans ses bras et en la remettant dans le petit lit, tu as voulu bien faire ; mais sais-tu que tu n'as guère avancé mon ouvrage : voilà mes pauvres fils qui sont bien embrouillés.

Pourtant, Jeannette, ta bonne pensée me rend heureuse; mais, dors bien vile à présent, et souviens-toi que les petites filles ne doivent pas faire, même ce qu'elles croient bien, sans consulter leurs parents. »

HANS-CHRISTIAN ANDERSEN. — *Contes* (Hachette, édit.)

**Les mots.** — **étincelaient** : brillèrent — **rouet** : petite machine à roue; le rouet servait à filer. — **consulter** : prendre conseil de.

#### — EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. Qui était Jeanne ?

— 2. Quelle idée lui vint-il ?

— 3. Que fit-elle ?

— 4. Que lui dit la grand-mère ?

~~~~~

4. Le héron et l'écrevisse.

1. Un héron avait élu domicile au bord d'un étang; mais il se faisait vieux, et n'avait plus la force d'attraper sa nourriture. Voici le tour qu'il imagina.

2. Un jour, il dit aux poissons : « Hélas ! Poissons, savez-vous le malheur qui vous menace? Les hommes parlent de vider l'étang et de vous mettre à la poêle. Je connais bien, derrière la montagne, un autre étang où je voudrais vous conduire ; mais cela sera difficile, car je suis trop vieux. »

3. Les poissons prièrent le héron de les secourir. Il répondit : « C'est bon ; je vais faire mon possible : je vous transporterai l'un après l'autre, car je ne puis vous emporter tous à la fois... »

4. Il prit un poisson, le déposa dans le champ voisin et le dévora. Il en mangea ainsi une grande quantité.

5. Dans ce temps-là, vivait une vieille écrevisse. Quand elle vit le héron s'emparer des poissons, elle comprit la ruse et lui dit : « Eh bien, héron, ne veux-tu pas aussi m'emmener à la nouvelle demeure? »

6. Le héron saisit l'écrevisse, et, d'une enjambée, il fut dans le champ. Arrivé là, il voulut poser l'écrevisse par terre; mais elle, qui voyait sur le sol les arêtes des poissons, serra le cou du héron entre ses pinces et l'étrangla.

LÉON TOLSTOÏ. — *Compositions et adaptations* (Stock, édit.)

Les mots. — **avait élu domicile** : demeurait. — **ruse**: tromperie.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. Où vivait le héron?

— 2. Que lui demandèrent les poissons?

— 3. Qu'en fit alors le héron?

— 4. Que fit l'écrevisse?

~~~~~

## 5. La fée du Silence.

1. Il était une fois une fée très bonne et très le lié. Son château se cachait au bord d'un ruisseau, au fond d'un vallon tout garni de prairies.

2. Les animaux venaient de partout brouter l'herbe merveilleuse des prés du château, et boire au ruisseau. La fée leur demandait seulement de ne faire aucun bruit, car c'était la fée du Silence.

3. Les ânes venaient comme les autres et, comme les autres, restaient silencieux. Or, un jour, se cacha parmi eux un ennemi de la fée, qui avait pris le corps d'un âne. Pendant que tous mangeaient, il se mit à braire. Joyeux, les autres lui répondirent.

« Méchants Anes, leur dit la fée, vous serez punis » Et elle étendit sa baguette pour les changer en statues.... Mais elle hésita, se contenta de les chasser et de leur défendre de revenir dans ses prés.

4. Têtu comme un âne ou comme un mulet, dit-on. Ces ânes-là n'avaient pas volé leur nom, car ils étaient fort têtus. Le lendemain, les voilà qui se dirigent encore vers les prairies du château.

5. Alors, courant au ruisseau, la fée le toucha de sa baguette. Le ruisseau grandit, devint ruisseau, puis rivière. Grandissant toujours, la rivière devint fleuve, et le fleuve devint si large et si profond, ses eaux devinrent si abondantes et si boueuses, que jamais âne n'osa le traverser. Les Anes durent se contenter de chardons, et c'est depuis ce temps-là qu'ils apprirent à les aimer.

LÉGENDE BRETONNE.

**Les mots.** — **ruisselet** : petit ruisseau. — **brouter** : manger

### — EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

- 1. Où habitait la fée ?
  - 2. Que firent les ânes ?
  - 3. Que décida la fée ?
  - 4. Que devint le ruisseau ?
-

## 6. Le costume de Tom Pouce.

1. Une paysanne eut un fils si petit, si petit, que, quand on l'eut mesuré, on trouva qu'il n'était pas plus grand en tout que le pouce de son père.

2. Il était très gentil, mais si vif et si remuant qu'on avait toutes les peines du monde à le tenir dans sa couchette. Elle avait été faite d'un sabot neuf, au fond duquel on avait mis un peu d'ouate....

3. La reine des fées voulut être sa marraine et l'appela Tom Pouce, à cause de sa petitesse. Les autres fées, sur son ordre, lui préparèrent une toilette appropriée à sa taille. Pour chemise, il eut une toile d'araignée, et, pour habit, les deux ailes d'un brillant scarabée... On découpa ses culottes dans une cosse de pois, ses bas dans la pelure d'une pomme ; ses souliers furent faits avec une peau de souris tannée, le poil en dedans. Pour coiffure, d'une feuille de chêne, on lui arrangea une jolie casquette.

4. Le reste de son trousseau se composait de deux jolies cravates qui étaient si fines qu'elles auraient passé par le trou d'une aiguille, de quatre mouchoirs brodés à tous les coins, et d'un ravissant petit bonnet de coton.

P.-J. STAHL. — *Aventures de Tom Pouce* (Hachette, édit.)

**Les mots.** — **appropriée** : qui convenait. — **scarabée** : petit insecte aux ailes dures et brillantes. - **tannée** : transformée en cuir - **trousseau** : ensemble des vêtements.

### — EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. Pourquoi l'enfant s'appela-t-il Tom Pouce ?

— 2. Où le coucha-t-on ?

— 3. Avec quoi fut-il habillé ?





## 7. Voyage aérien de Tom Pouce.

1. Tom qui, vous le savez, n'était pas plus gros que le pouce de son père, devait retourner à la cour du roi Arthur. Un matin que le vent soufflait du côté du palais du roi, la reine des fées, marraine de Tom, l'embrassa tendrement et lui dit adieu. Puis, l'ayant mis à cheval sur un courant d'air, elle souffla sur lui.

Et Tom, flottant dans l'espace comme le liège sur l'eau, eut bientôt perdu de vue le palais de la fée.

2. Le voilà parti.... Mais le malheur voulut que le vent fût dans un de ses mauvais jours. Il lui prit une bourrasque telle, qu'une petite ombrelle, que marraine de Tom lui avait donnée pour qu'il pût s'en servir de parachute, fut arrachée de ses mains. Et, d'un seul coup, le petit voyageur fut précipité dans la cour du palais.

3. Le cuisinier passait par là, portant une soupière contenant un bouillon pour le roi.

Voyez le malheur ! Tom s'abattit au milieu de la soupière, et la soupe toute chaude jaillit au visage du cuisinier qui, dans son effroi, laissa tomber le déjeuner du roi en criant au feu et à l'assassin.

4. Ce jour-là, le roi ne déjeuna pas, parce qu'il n'y avait plus de soupe dans le palais, et il en fut de si mauvaise humeur que, sur son ordre, on enferma Tom, sans plus tarder, sous un chapeau dont les bords furent assujettis avec de grosses pierres.

Pauvre Tom!

P.-J. STAHL. — *Aventures de Tom Pouce* (Hachette, édit.)

**Les mots.** — **parachute** : appareil qui ralentit la chute des gens ou des corps qui tombent d'une grande hauteur. — **assujettis** : fixés.

### — EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

- 1. Où Tom devait-il aller ?
  - 2. Sur quoi la fée le plaça-t-elle ?
  - 3. À quoi devait lui servir l'ombrelle ?
  - 4. Dans quoi tomba-t-il ?
  - 5. Que fit le cuisinier ?
  - 6. Que fit-on de Tom ?
-

## 8. Blanchereine

1. L'hiver est venu.... Une neige épaisse a couvert le sol. Le canal, la rivière, le lavoir, tout est gelé. Les enfants jouent, crient, glissent, se lancent des boules de neige et font des bonshommes tout blancs.

2. « Hélas, dit une vieille à son mari, vois ces enfants ; jamais nous ne connaîtrons la joie d'en avoir de pareils ! » Et la pauvre femme se met à pleurer.

« Ne pleure pas, Maria, répond le paysan. Sortons plutôt et allons faire une fillette de neige. »

3. Mêlés aux enfants, ils travaillèrent longtemps et firent une poupée de neige, petite, mais jolie, jolie comme tout. Et voilà que, soudain, la poupée de neige tendit les bras aux vieux et leur sourit ! D'abord étonnés, ils se mirent bientôt à la caresser et à l'embrasser.

« Nous l'appellerons Blanchereine, » dirent-ils.

4. L'hiver passa. Le printemps revint et, avec lui, le beau soleil. Mais Blanchereine, si gaie pendant les grands froids, devenait triste. La fillette recherchait l'ombre. Sa tristesse grandit encore pendant l'été.

5. « Allons à la fête du village voisin, lui dit la vieille, cela te distraira. » Et tout le jour, Blanchereine sauta et dansa. Au soir, on alluma de grands feux de joie et tous les enfants s'amuserent à les sauter. « Saute, Blanchereine, lui dirent ses compagnes, saute avec nous ! »

6. La fillette prend son élan. Légère, elle saute par-dessus le bûcher. Hélas ! Pleure, pauvre mère! Blanchereine a touché la flamme; elle pousse une faible plainte, puis, fondant soudain, elle disparaît. Jamais on ne revit Blanchereine et rien ne put consoler ses vieux parents.

LÉGENDE RUSSE

**Les mots.** — **distraire:** amuser. — **bûcher :** gros tas de bois qu'on brûle.

### — EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

- 1. A quoi voit-on que l'hiver est venu ?
  - 2. Que regrette la vieille ?
  - 3. Que décide son mari ?
  - 4. Que fuit la poupée de neige ?
  - 5. Pourquoi craint-elle le soleil ?
  - 6. Quand disparaît-elle ?
- ~~~~~

## 9. Pinocchio puni

*Pinocchio est un pantin de bois très espiègle. Il est élevé par une gentille fée aux yeux bleus qui essaie, mais en vain, de le corriger. Un jour, il devait apporter de l'argent à son papa,*

1. « Où as-tu mis les écus d'or? demanda la fée.

— Je les ai perdus, » répondit Pinocchio.

Il mentait, car il les avait bel et bien cachés dans sa poche. À peine ce mensonge fut-il sorti de ses lèvres que son nez, qui était déjà long, s'allongea de deux doigts de plus.

2. « Et où les as-tu perdus ?

— Dans la forêt voisine. »

À ce second mensonge, le nez s'allongea encore.

— Ah ! Mais maintenant, je me rappelle, reprit Pinocchio en s'embrouillant. Je n'ai pas perdu mes quatre écus, mais je les ai avalés sans m'en apercevoir en buvant une médecine.

À ce troisième mensonge, le nez de Pinocchio s'allongea d'une façon si extraordinaire que le malheureux ne pouvait plus se retourner d'aucun côté.

3. En se tournant à droite, son nez tapait dans le lit ou dans la fenêtre ; en se retournant à gauche, c'est dans la porte de la chambre que le nez battait. S'il essayait de lever un peu la tête, il risquait de crever l'œil de la fée....

4. Pinocchio, ne sachant plus où cacher sa honte, essaya de s'enfuir de la chambre, mais ce fut en vain. Son nez était devenu si long qu'il ne pouvait plus passer par la porte.

C. COLLODI — *Aventures de Pinocchio* (Albin Michel, édit.)

**Les mots.** — **écu**: ancienne pièce de monnaie. — **en vain** : sans succès.

### — EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. Quels sont les trois mensonges de Pinocchio ?

— 2. Que fait son nez à chaque mensonge ?

— 3. Que veut-il faire pour cacher sa honte ?

~~~~~

10. L'inondation de la mine.

1. Vers sept heures, un orage éclata. En quelques minutes les eaux de la rivière gonflèrent et s'épanchèrent sur le terrain qui recouvre les mines.

2. Tout à coup, on les voit se précipiter dans la mine, elles baissent au dehors : la mine va être inondée, elle va se remplir, les ouvriers vont être noyés.

3. L'ingénieur court au puits, donne des ordres pour qu'on le descende. Mais, prêt à mettre le pied dans la benne, il s'arrête. On entend dans l'intérieur de la mine un tapage épouvantable : c'est le torrent des eaux.

« Ne descendez pas, disent les hommes qui l'entourent en voulant le retenir. »

Mais il se dégage de leur étreinte, et, prenant sa montre dans son gilet : « Tiens, dit-il en la remettant à l'un des hommes, tu donneras ma montre à ma fille si je ne reviens pas. Tu lui diras que son père l'embrasse. »

4. La benne est descendue. L'ingénieur appelle. Cinq mineurs arrivent. Il les fait monter dans la benne. Pendant qu'ils sont enlevés, il pousse de nouveaux cris.

5. Cependant les eaux arrivent dans la galerie, et à ce moment, l'ingénieur aperçoit des lampes, il court vers elles, ayant de l'eau jusqu'aux genoux, et ramène trois hommes encore. La benne est redescendue. Il les fait placer dedans et veut retourner au-devant de lumières qu'il aperçoit. Mais les hommes qu'il a sauvés l'enlèvent de force... Il est temps, les eaux ont tout envahi.

HECTOR MALOT. — *Sans Famille* (Hachette, édit.)

Les mots. — **ingénieur** : homme qui dirige des travaux — **puits** : ici, trou profond par où l'on descend dans la mine — **benne** : sorte de tonneau, servant à monter le charbon — **il se dégage de leur étreinte** : on le tenait, il réussit à se rendre libre — **galerie** : chemin souterrain dans la mine.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. Où les eaux s'engouffrent-elles ?

— 2. Qui veut descendre ?

— 3. Pourquoi ?

— 4. Combien sauve-t-il d'hommes ?

11. Un repas merveilleux

Le meunier Jean-Pierre meurt de faim. Il va demander du pain à un sorcier, Monsieur le Vent, qui lui donne un tonneau magique.

1. Jean-Pierre posa le petit tonneau sur la table et d'une main tremblante, il frappa dessus avec la baguette d'argent. Aussitôt le baril s'ouvrit comme une armoire.

2. D'un côté, il y avait une petite cuisine. On y voyait des broches grosses comme des aiguilles, des chaudrons grands comme des dés à coudre, des cafetières mignonnes et des poêles à frire à mourir de rire.

3. Un cuisinier, haut de trois doigts et deux petits marmitons s'agitaient devant les fourneaux, soufflaient le feu et goûtaient les sauces. Ils faisaient rôtir des dindons gros comme des abeilles et des poulets gros comme des mouches.

4. Les domestiques essuyaient des assiettes qui étaient grandes comme des pièces de cinq sous, et des verres qui semblaient faits pour donner à boire à des moineaux. Ils remplissaient des bouteilles avec deux gouttes de vin, et les carafes de cristal contenaient deux gouttes d'eau.

En un tour de main, le dîner se trouva prêt, et les domestiques rentrèrent dans le tonneau qui se referma.

5. Jean-Pierre et sa femme ne virent plus rien, mais, au même instant, les plats qui étaient sur la table devinrent de véritables plats, et les poulets rôtis furent de véritables poulets rôtis. Le meunier et sa femme se trouvèrent donc en face d'un excellent souper... Ils se mirent à table et soupèrent copieusement, car ils avaient faim.

PAUL DE MUSSET. — *Monsieur le Vent et Madame la Pluie* (Hachette, édit.)

Les mots. — **broche** : tige de fer pointue servant à faire rôtir la viande. — **en un tour de main** : en un instant. — **copieusement** : abondamment

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

- 1. Que fit Jean-Pierre ?
 - 2. Que voyait-on dans la cuisine ?
 - 3. Que faisaient les cuisiniers ?
 - 4. Que faisaient les domestiques ?
 - 5. Jean-Pierre et sa femme firent-ils un bon souper ?
-

12. Pinocchio a faim.

1. Aux appels de son estomac, Pinocchio se rappela qu'il n'avait pas mangé. Il se mit à courir à travers la pièce, il fouilla dans toutes les boîtes et dans tous les coins pour trouver un peu de pain, même un peu de pain sec, une croûte, un os destiné aux chiens, un reste de soupe moisie, une arête de poisson, un noyau de cerise, bref quelque chose à se mettre sous la dent. Mais il ne trouva rien, rien de rien.

2. Soudain, il lui sembla voir, dans un tas d'ordures, quelque chose de rond et de blanc qui ressemblait à un œuf. Pinocchio sauta dessus. C'était bien un œuf. On ne saurait décrire la joie de Pinocchio....

3. « Et maintenant, comment vais-je le faire cuire? se disait-il. En ferai-je une omelette? Non, il vaut mieux le faire cuire sur le plat ou dans la casserole. J'ai surtout hâte de le manger ! »

4. Aussitôt, Pinocchio mit une casserole sur un réchaud de braise allumée. En guise d'huile ou de beurre, il versa dans la casserole un peu d'eau, et quand l'eau commença à fumer, tac !... il cassa la coquille de l'œuf, et fit le geste d'en verser le contenu dans la casserole.

5. Mais, au lieu du blanc et du jaune, il s'échappa de l'œuf un petit poussin qui ... ouvrant ses ailes et s'envolant par la fenêtre ouverte, disparut au loin.

CARLO COLLODI. — *Les aventures de Pinocchio* (Albin Michel, édit.)

Les mots. — **soupe moisie** : soupe commençant à se gâter. — **réchaud** : petit fourneau facile à porter. — **en guise de** : au lieu de.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. Où chercha Pinocchio ?

— 2. Que trouva-t-il enfin ?

— 3. Comment décida-t-il de faire cuire son œuf ?

— 4. Qu'en sortit-il ?

~~~~~

### 13. Lanterne et Bigouberne.

1. Petit-Pierre avait une pleine poche de boules de toutes les couleurs. Il en donna la moitié à Françoise, sa sœur, et garda les autres. Un jeu captivant commença. Petit-Pierre, mettait ses deux mains derrière son dos et faisait de l'une à l'autre des échanges compliqués. Enfin, il montrait à Françoise un de ses poings fermés.

2. « Lanterne, cheurotte. » Elle répondait : « Bigouberne. — Sur combien? — Sur trois. » disait Françoise.

Si elle devinait juste, toutes les boules étaient à elle. Si non, elle devait donner la différence à Petit-Pierre....

3. A chaque erreur de Françoise, Petit-Pierre éclatait de rire. Petit-Pierre connaissait des ruses, des attrapes vraiment bien trouvées...

Mais il réservait le grand coup pour la fin. Ses mains restaient si longtemps derrière son dos, que tout d'abord Françoise en était troublée. Lentement, avec des précautions visibles, Petit-Pierre se décidait à apporter son poing. Il était gonflé, prêt à éclater. Un doigt se soulevait malgré lui. Sur combien ? Sur combien ?

Comme Françoise hésitait, bien embarrassée : « Dépêche-toi, disait Petit-Pierre, dépêche-toi donc, ça va tomber. »

Françoise, entraînée, disait : « Sur vingt ! »

4. Très calme, Petit-Pierre desserra un à un ses doigts qui se levèrent.

« Sur zéro ! » dit-il simplement. Puis, dans sa bouche grande ouverte, des éclats de rire se bousculèrent. Il était temps; il s'étranglait.

Françoise n'avait même pas de quoi le payer.

JULES RENARD. — *Les Cloportes* (Bernouard, édit.)

**Les mots.** — **le grand coup** : la façon de jouer la plus habile. — **le payer** : lui donner les boules qu'elle lui devait.

#### — EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. Quel était le jeu de Petit-Pierre ?

—2. Que faisait-il si Françoise se trompait ?

— 3. Qu'arriva-t-il à la fin?

---

## 14. Pinocchio est malade.

1. Dès que les médecins furent partis, la Fée s'approcha de Pinocchio, lui toucha le front et constata qu'il avait une fièvre violente. Elle mit aussitôt à dissoudre une pincée de poudre blanche dans un demi-verre d'eau qu'elle tendit à Pinocchio, en lui disant avec bonté : « Bois et tu seras bientôt guéri. »

2. Pinocchio examina le verre, tordit un peu la bouche et demanda :

« Est-ce doux ou amer ?

— C'est amer, mais cela te fera du bien.

— Je n'aime pas ce qui est amer.

— Quand tu auras bu, je te donnerai un morceau de sucre.... »

3. Pinocchio prit le verre dans sa main et y plongea la pointe de son nez. Puis il l'approcha de sa bouche, y replongea la pointe de son nez, et dit enfin :

« C'est trop amer ! Trop amer ! Je ne peux pas la boire...

— Mon enfant, tu t'en repentiras...

— Tant pis !

— La fièvre t'emportera en quelques heures !

— Tant pis ! — Tu n'as donc pas peur de la mort ?

— Non. J'aime mieux mourir que de boire cette mauvaise médecine. »

4. A ce moment, la porte de la chambre s'ouvrit, et livra passage à quatre petits lapins, noirs comme de l'encre, qui portaient sur leurs épaules un petit cercueil.

5. « Que me voulez-vous ? s'écria Pinocchio.

— Nous venons te chercher....

— Mais je ne suis pas encore mort !

— Pas encore, non. Mais il te reste bien peu de minutes à vivre, puisque tu as refusé de boire ton médicament.

— O ma bonne Fée... donnez-moi vite ce verre.... »

6. Pinocchio prit le verre et le vida d'un seul trait.

CARLO COLLODI. — *Les Aventures de Pinocchio* (Albin Michel, édit.)

**Les mots.** — **constata** : se rendit compte. — **d'un seul trait** : sans s'arrêter pour respirer, très rapidement.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. De quoi souffrait Pinocchio ?

— 2. Que lui promet la Fée ?

— 3. Pourquoi ne veut-il pas boire ?

— 4. Que fait-il en voyant les lapins ?

~~~~~


15. Le chien dentiste.

1. Fabrice, le facteur, avait terminé sa tournée de bonne heure. Avant d'aller à son travail, il faisait, assis sur le banc de la mère Suzanne, une opération très délicate.

2. Il avait pris entre ses jambes Pirame, un des chiens de Monsieur Lérin et l'y maintenait avec force. Il lui passa autour du cou une ficelle, continuée par un fil mince et solide, qu'il noua à l'une de ses dents de devant, dont il souffrait depuis plusieurs jours. La ficelle pouvait avoir trois mètres de longueur.

3. Pirame, serré aux épaules, ne bougeait pas.... Fabrice prit dans sa poche un morceau de pain, se roidit, s'arc-bouta le dos au mur, dit entre ses dents : « Une, deux, trois ! » et au commandement de « trois, » lança le morceau de pain, au loin, devant Pirame.

4. Le chien bondit : un coup sec, et la dent de Fabrice le suivit... Pirame dévora le pain et rapporta la dent à Fabrice, la queue remuante.

5. Avec le dos de la main, Fabrice essuya ses lèvres sanglantes, regarda sa dent presque affectueusement, la montra à la mère Suzanne qui l'examina, attentive, et l'enveloppa dans une corne de son mouchoir où il devait la laisser pendant quelques jours, afin de la faire voir aux amis.

JULES RENARD. — *Les Cloportes* (Bernouard, édit.)

Les mots. — **tournée** : chemin parcouru régulièrement par un facteur. — **s'arc-bouta** : s'appuya fortement en se raidissant.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

- 1. Où est installé Fabrice ?
 - 2. Que passe-t-il au cou chien ?
 - 3. Que prend-il dans sa poche ?
 - 4. Qu'arrache le chien en bondissant ?
 - 5. Qu'est-ce que Fabrice fait de sa dent ?
-

16. Un bon tour de Renart.

1. Nous chassons depuis ce matin, le loup et moi, dit le Lion, et nous n'avons rien trouvé. Et vous, Renart, avez-vous vu quelque chose?

— Oui, Sire, dans une prairie, j'ai vu un bœuf, une vache et un veau qui broutaient, mais ils sont gardés.

— Je vois, je vois... Il va falloir agir par ruse. Loup, restez ici. Renart, qui est plein d'esprit, ira en chasse.

2. Renart disparaît à travers les arbres. Le voilà dans la prairie, autour de laquelle est creusé un fossé très large et très profond. Le berger est étendu sous un arbre et dort, la bouche ouverte.

3. Satisfait. Renart s'approche de l'homme. Mais, auparavant, il a ramassé sur les bords du fossé de la boue épaisse et noire. Il grimpe doucement sur l'arbre, s'avance le long d'une grosse branche, celle qui est juste au-dessus de la tête du gardien du troupeau.

4. Sans bruit, il prend un peu de la boue qu'il a apportée et la laisse tomber sur le dormeur. Le berger se réveille en sursaut. La boue l'empêche de bien voir. Il en a plein la bouche. Et le malheureux de courir au fossé pour se laver !

5. Renart, doucement, le suit. Quand il le voit à genoux, il se lance sur lui, le jette à l'eau, et, le laissant patauger dans le fossé, court retrouver le Lion.

« Maintenant, Sire, lui dit-il, les bêtes sont à vous. »

LE ROMAN DE RENART. — *D'après la transcription d'O. LARRIEU (Hachette, édit.)*

Les mots. — **Ils broutaient** : Ils mangeaient l'herbe de la prairie. — **plein d'esprit** : malin, rusé. — **patauger** : piétiner dans la boue.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. Qui était à la chasse ?

— 2. Pourquoi faut-il quelqu'un de rusé pour prendre les bêtes ?

— 3. Où grimpe Renart ?

— 4. Où court le berger ? Pourquoi ?

— 5. Que fait Renart pendant ce temps ?



17. Tom Pouce retrouve ses parents.

1. Tom Pouce se trouvait alors chez sa marraine, qui était fée, et il désirait fort revoir ses parents.

Avant de le laisser partir, sa marraine lui dit d'aller prendre dans son trésor autant d'or qu'il en voudrait, pour le porter à son père et à sa mère.

2. Dès qu'il fut revenu de l'étonnement que lui avait causé la vue d'un si riche trésor, il prit le plus gros écu d'or qu'il put trouver et, quoiqu'il eût à peine *la* force de le soulever et beaucoup de chemin à faire, il s'en chargea bravement, ne songeant qu'à ses pauvres parents...

3. Plus d'une fois, les forces du pauvre garçon trahirent son courage, et il lui arrivait souvent dans le trajet de s'arrêter, épuisé de fatigue, et de pleurer à côté de sa pièce d'or. Mais bah ! il reprenait bientôt sa route et sa pièce. « Quand je vais revoir notre cabane, se disait-il, je serai bien payé de mes peines... »

4. À la fin, au lieu de porter cette pièce d'or dont le poids l'écrasait, Tom eut l'idée de la mettre sur le côté et de la pousser comme un cerceau.

L'idée était bonne, et elle lui réussit.

5. Enfin, il arriva. Toc, toc.

« Qui est là ? dit une voix dans la cabane.

— C'est moi, moi le petit Tom, votre fils ! »

Ses parents furent si heureux qu'ils ne pouvaient parler.... Quand le premier moment fut passé, Tom montra la pièce d'or ; mais, sa pauvre mère, le regardant, disait à son mari : « La plus belle fortune, la voilà. »

P.J. STAHL. — *Aventures de Tom Pouce* (Hachette, édit.)

Les mots. — **fort** : beaucoup. — **trésor** : amas d'or, de choses précieuses. — **écu** : ancienne pièce de monnaie. — **trajet** : voyage, parcours.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. Où Tom voulait-il aller ?

— 2. Que lui dit la fée ?

— 3. Que prit-il ?

— 4. Pourquoi pleurait-il parfois près de sa pièce d'or ?

— 5. Qu'imagina-t-il pour se soulager ?

— 6. Ses parents furent-ils contents ?

18. Renart et la mésange.

1. Renart entend près de lui le chant d'une-mésange. Comment faire pour l'attraper ? Doucement, il appelle : « Mésange, ma mie, descendez, le roi ordonne la paix générale. Les loups ne mangeront plus les moutons.

— Ni les renards les oiseaux? demande la mésange.

— Non plus. Descendez que je vous embrasse.

2. — Renart, mon ami, je veux bien venir, mais à une condition : vous fermerez les yeux. »

Voilà une singulière condition, se dit Renart, mais enfin, je sentirai bien le battement de son aile, et la bête sera vite prise. « Entendu ! » dit-il tout haut !

3. Il vient se coucher à plat ventre sous l'arbre et il ferme les yeux. La mésange prend dans son bec un peu de mousse, et le laisse tomber sur le museau du renard qui, croyant qu'une aile vient de le frôler, essaie de saisir l'oiseau au vol. Mais, il n'attrape rien.

4. « Ma mie, recommencez, vous avez été trop vite, je n'ai pu vous embrasser. Voyez, je ferme les yeux. »

Et quand l'oiseau, qui s'amuse, recommence pour la deuxième fois. Renart, soulevant ses paupières, aperçoit le petit flocon de mousse, comprend que la mésange se moque de lui et, furieux, rentre dans le bois.

LE ROMAN DE RENART. — *D'après la transcription d'O. LARRIEU (Hachette, édit.)*

Les mots. — **ma mie** : mon amie. — **singulière** : bizarre, extraordinaire. — **frôler** : toucher légèrement en passant.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. Qui Renart voudrait-il manger ?

— 2. A quelle condition la mésange descendra-t-elle ?

— 3. Que laisse-t-elle tomber ?

— 4. Où se sauve Renart ?

19. La belle fleur.

1. Deux fois par semaine, le jardinier du château apportait des fleurs pour orner le salon. Il savait très bien faire les bouquets; il disposait les fleurs avec beaucoup de goût.

2. Un jour, il arriva avec un grand vase où, parmi des fleurs d'iris, s'étalait une grande fleur d'un bleu éclatant. « C'est superbe ! s'écria le seigneur enchanté ; on dirait le fameux lotus indien ! »

3. Pendant la journée, les maîtres plaçaient la fleur bleue au soleil où elle resplendissait; le soir, on dirigeait sur elle la lumière au moyen d'un réflecteur.

On la montrait à tout le monde ; tout le monde l'admirait. On disait qu'on n'avait jamais vu une fleur pareille et qu'elle devait être des plus rares.

4. Ce fut aussi l'avis de la plus noble jeune fille du pays, qui vint en visite au château : elle était princesse, fille du roi. Les seigneurs voulurent lui offrir la magnifique fleur, ils la lui envoyèrent au palais royal.

5. Puis, ils allèrent au jardin, en chercher une autre pour le salon. Ils le parcoururent vainement jusque dans ses moindres recoins ; ils n'en trouvèrent aucune autre !

6. Ils appelèrent le jardinier et lui demandèrent où il avait pris la fleur bleue :

« Si vous n'en avez pas trouvé, répondit-il, c'est que vous n'avez pas cherché dans le potager. Ah ! ce n'est pas une fleur à grande prétention, mais elle est belle tout de même : c'est tout simplement une fleur d'artichaut ! »

HANS-CHRISTIAN ANDERSEN. — *Contes* (Hachette, édit.)

Les mots. — **il disposait:** il plaçait, il arrangeait. — **lotus :** plante dont la fleur ressemble à celle du nénuphar. — **réflecteur :** appareil destiné à renvoyer la lumière. — **potager :** jardin où l'on cultive des légumes.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. Qui apportait des fleurs ?

— 2. Qu'y avait-il parmi les fleurs d'iris ?

— 3. Que disait-on de cette fleur ?

— 4. À qui l'offrit-on ?

— 5. Pourquoi n'en trouva-t-on aucune autre dans le jardin ? Où aurait-il fallu chercher ?

20. Pourquoi le liseron grimpe aux arbres.

1. Autrefois, le liseron restait étendu sur le sol. Il croissait de cette façon, couvrant la terre de ses jolies clochettes roses ou bleues, et il n'avait jamais cherché à monter plus haut.

2. Pas loin de là, tout au sommet d'un arbre, vivait Mlle Jenny Fauvette et son petit Jeannet. Jeannet était infirme ; il s'était cassé une aile et ne pouvait presque pas voler. Il restait toute la journée dans son nid.

3. Mais la maman Fauvette lui racontait tout ce qu'elle avait vu dans sa journée, quand elle rentrait le soir. Elle lui parlait surtout du beau liseron, qu'elle voyait chaque matin sur le sol. Petit Jeannet soupirait : « Comme je voudrais le voir aussi ! »

4. Le liseron l'entendit. Lui aussi aurait bien désiré voir le petit Jeannet, et le distraire de son nid solitaire. Il s'étendit sur le sol, un peu plus chaque jour, jusqu'à ce qu'il arrivât au pied de l'arbre. Mais, d'abord, il ne put pas aller plus loin, parce qu'il ne savait pas grimper.

5. À la fin, son désir devint si intense qu'il se mit à s'enrouler autour du tronc, en s'accrochant à l'écorce, puis aux branches, et il finit par arriver jusqu'au nid de Jeannet, qui battit des ailes en le voyant avec ses belles clochettes bleues et roses !

6. Et c'est ainsi que le liseron apprit à grimper.

MISS SARAH CONE BRYANT. — *Comment raconter des histoires aux enfants* (F. Nathan, édit.)

Les mots. — **liseron** : plante grimpante, à fleurs en clochettes — **solitaire** : où il restait seul. — **intense** : vif, très grand.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

- 1. Pourquoi Jeannet ne pouvait-il presque pas voler ?
 - 2. De quelle fleur lui parlait surtout sa maman Jenny Fauvette ?
 - 3. Qu'est-ce que le petit Jeannet aurait bien voulu voir ?
 - 4. A quoi le liseron s'accrocha-t-il pour grimper jusqu'au nid ?
 - 5. Que fit Jeannet en voyant le liseron arriver près de lui ?
-

21. Le tonneau d'or de Jean-Pierre.

Jean-Pierre a vendu son tonneau magique (voir lecture 11). Mais, de nouveau, il se trouve sans argent et n'a plus rien à manger. Il retourne voir Monsieur le Vent qui, cette fois, lui donne un tonneau d'or.

1. Claudine attendait son mari Jean-Pierre avec une grande impatience. Lorsqu'elle le vit revenir, portant le petit tonneau d'or, elle battit des mains et sauta de joie.

« Nous voilà riches pour toute la vie, dit-elle. Ce ne sont plus des couverts d'argent que nous allons posséder, mais des cuillers et des fourchettes d'or. Nous les vendrons, et, avec le prix, nous pourrions acheter des domaines, des maisons et des châteaux. Quand même on nous offrirait cent mille écus, nous ne vendrions pas le tonneau d'or. Dépêche-toi, Jean-Pierre, dépêche-toi de frapper avec la baguette, car je n'ai point préparé de dîner. »

2. Jean-Pierre posa le petit baril par terre et frappa un grand coup avec la baguette d'or. La bonde du tonneau s'ouvrit, et il en sortit une fumée noire qui monta jusqu'au plafond de la chambre.

3. Cette fumée prit une forme humaine. Jean-Pierre et sa femme distinguèrent une tête et un corps, mais une tête grosse comme une citrouille, avec des traits affreux, et un corps gros comme le tronc d'un chêne. Le meunier se trouva en face d'un géant d'une force extraordinaire et armé d'un bâton.

4. Aussitôt que le géant put se tenir sur ses pieds, il courut à Jean-Pierre, le saisit d'une main par le collet de sa veste, et, de l'autre, il lui appliqua sur les reins vingt coups de bâton si terribles, que le pauvre homme en poussa des cris pitoyables.

5. Cela fait, le géant s'évanouit en fumée, et rentra dans le petit tonneau comme il en était sorti.

PAUL DE MUSSET. — *Monsieur le Vent et Madame la Pluie* (Hachette, édit.)

Les mots. — **écu** : ancienne pièce de monnaie. — **baril** : petit tonneau. — **bonde** : trou rond qui, percé dans un tonneau, permet de le remplir. — **pitoyable** : qui provoque la pitié (on avait pitié de lui, tant il criait). — **s'évanouir** : Ici, disparaître.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. Que dit Claudine en voyant le tonneau ?

— 2. Que sort-il du tonneau ?

— 3. Quelle arme a le géant ?

— 4. Sur qui frappe-t-il ?

— 5. Que devient-il ensuite ?

22. La Reine des Fées.

1. Le palais de la Reine des Fées était une grande maison de verre, soutenue par des colonnes de cristal et toute couverte de roses. Personne ne gardait l'entrée du palais. Dans le vestibule étaient des montagnes de lettres qui n'avaient pas été ouvertes. Bien qu'il fit grand jour, toutes les lampes étaient allumées.

2. La petite Michelle et ses amis entrèrent dans un salon où se trouvait la Reine. Elle était très jolie. Elle portait une couronne, et avait dans la main une baguette magique, avec laquelle elle était en train de transformer tous ses meubles.

Par exemple, elle contemplait un tableau qui représentait une ville remplie de voitures ; elle allongea sa baguette, et le tableau devenait le portrait d'une femme. Elle regardait ce portrait dix secondes, puis allongea à nouveau sa baguette ; la femme disparaissait et était remplacée par un palais.

3. « Tiens, dit la Fée... Bonjour, Michelle. Je vous attendais. Votre mère est venue ici quand elle était petite fille ; elle est restée avec nous quelque temps et puis naturellement, elle a dû nous quitter.

— Pourquoi, naturellement, dit Michelle.

— Oh ! dit la Reine en étendant sa baguette vers une petite table qui devint aussitôt une lampe, parce que personne ne peut rester ici... » Elle ajouta : « Voulez-vous un chocolat ? »

Et elle étendit sa baguette vers un guéridon, sur lequel apparut une énorme boîte de grosses truffes noires. Mais, dès qu'elle les vit, elle étendit sa baguette, les changea en berlingots et oublia de les offrir....

4. Puis, elle reconduisit tout le petit groupe vers la porte. « Il y a fête cet après-midi au Palais. Je compte sur vous. »

ANDRÉ MAUROIS. — *Le Pays des Trente-six mille Volontés.* (Éditions des Portiques)

Les mots. — **cristal** : verre très pur. — **truffe** : ici, bonbon de chocolat.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

- 1. Décrivez le palais de la fée.
 - 2. Que faisait-elle avec sa baguette ?
 - 3. Que dit-elle à Michelle ?
 - 4. Qu'oublia-t-elle de faire ?
-

23. Le chêne et le noisetier.

1. Un vieux chêne laissa tomber un gland sous les rainures d'un noisetier.

Le noisetier dit au chêne :

« N'as-tu pas assez de place sous tes branches ? Tu pourrais jeter tes glands ailleurs ; j'ai à peine assez de place pour mes pousses. Moi, je ne jette pas mes noisettes à terre, je les donne aux hommes.

— Je vis deux cents ans, répondit le chêne, et le petit chêne qui sortira de ce gland, vivra ce même temps. »

2. Alors, le noisetier se fâcha et dit :

« Eh bien, j'étoufferai ton petit chêne, et il ne vivra pas même trois jours. »

Le chêne ne répondit rien et ordonna à son fils de sortir du gland.

3. Le gland s'humecta, éclata : un côté de sa pousse s'enfonça dans la terre, l'autre se dressa dans l'air.

Le noisetier l'étouffait et ne lui donnait pas de soleil, mais le petit chêne grandissait, et, à l'ombre du noisetier, il devint encore plus vigoureux.

4. Cent ans se sont écoulés. Le noisetier est desséché depuis longtemps, et le chêne sorti du gland s'est élevé jusqu'au ciel, et étend ses branches de tous les côtés.

LÉON TOLSTOÏ. — *Compositions pour les enfants* (Stock, édit.)

Les mots. — **les ramures** : les branches d'un arbre, — **s'humecter** : devenir humide, se gonfler d'eau. — **éclata** : ici, fendit son enveloppe.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. Que dit le noisetier au chêne ?

— 2. Que répondit le chêne ?

— 3. Dites ce que le chêne ordonna à son fils.

— 4. Que voyait-on cent ans après ?

.....

24. Tom Pouce livre un terrible combat.

(Voir lectures 6, 7 et 17.)

1. Tom Pouce avait une épée, et cette épée était faite de la moitié d'une petite aiguille à repriquer sa marraine, qui était fée, avait fait aiguiser. Elle savait bien que, faible comme il l'était, il aurait souvent à se défendre. Tom ne quittait jamais cette épée. Il couchait même avec elle, car il avait des ennemis auxquels les enfants d'une taille ordinaire sont rarement exposés. Une puce était pour lui un animal féroce, une araignée était un monstre redoutable.

2. Un jour que Tom se reposait sur le bord d'un frais ruisseau, il se sentit tout d'un coup piquer à la main; il se leva, plein de colère, et, n'apercevant autour de lui qu'un papillon, il crut que c'était là l'ennemi qui avait lâchement profité de son sommeil pour venir le blesser.

3. Il leva sa formidable épée sur le malheureux papillon; c'en était fait du bel insecte, quand Tom, dont la colère commençait à se calmer, réfléchit qu'un papillon n'ayant pas de dard, ce n'était point le papillon qui avait pu le piquer et qu'il allait peut-être faire périr un innocent à la place d'un coupable.

4. Ayant donc fait de plus actives recherches, regardé autour de lui, en bas et en haut, il découvrit, bourdonnant dans une épaisse touffe d'herbe, trois guêpes monstrueuses.

Si ces guêpes eussent été des abeilles, Tom leur aurait peut-être pardonné, car enfin, si les abeilles piquent, en revanche elles fabriquent le miel. Mais des guêpes, des êtres inutiles et malfaisants, c'était débarrasser la terre d'un fléau. Tom les attaqua bravement, et les ayant vaincues toutes trois, l'une après l'autre, et mises à mort, il les emporta chez lui.

Ce que nous en disons, c'est pour prouver que Tom était brave, et que, dans son petit cœur, il y avait un grand courage.

P.-J. STAHL. — *Aventures de Tom Pouce* (Hachette, édit.)

Les mots. — **dard** : aiguillon. — **monstrueux** : énorme. — **malfaisant** : qui fait le *mal*, nuisible. — **fléau** : très grand mal.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

- 1. De quoi était faite l'épée de Tom Pouce ?
 - 2. Pourquoi couchait-il avec ?
 - 3. Quelle douleur le réveilla ?
 - 4. Qui voulut-il tuer d'abord ?
 - 5. Que mit-il à mort ?
-

25. La pêche à la ligne.

1. Jean s'en est allé de bon matin avec sa sœur Jeanne, une gaule sur l'épaule, un panier sous le bras, le long de la rivière. La rivière coule claire sous des saules argentés. Le matin et le soir, de blanches vapeurs se traînent sur l'herbe de ses berges. Mais Jean et Jeanne n'aiment la rivière ni pour les verts feuillages de ses bords, ni pour ses eaux pures. Ils l'aiment pour le poisson qui est dedans.

2. Jean et Jeanne s'arrêtent à l'endroit le plus poissonneux. Jeanne s'assied sous un saule étêté. Ayant posé ses paniers à terre, Jean déroule sa ligne. Elle est simple : une gaule avec un fil et une épingle recourbée au bout d'un fil.

3. Jean a fourni la gaule, Jeanne a donné le fil et l'épingle ; aussi la ligne est-elle commune au frère et à la sœur. Chacun la voudrait tout entière... Le frère et la sœur ont lutté pour le libre usage de la ligne... Et quand ils furent las de pinçons et de gifles, Jean et Jeanne consentirent à partager de bon gré ce que ni l'un ni l'autre n'avaient pu saisir par la force. Ils convinrent que la ligne passerait alternativement des mains du frère à celle de la sœur après chaque poisson pris.

4. C'est Jean qui commence. L'on ne sait quand il aura fini... Pour n'avoir pas à céder la ligne à sa sœur, il se refuse à prendre le poisson qui s'offre, qui mord à l'hameçon et qui fait plonger le bouchon.

5. Jean est rusé : Jeanne est patiente. Depuis six heures elle attend. Cette fois, pourtant, elle semble lasse Elle bâille, s'étire, se couche à l'ombre du saule et ferme les yeux. Jean l'épie du coin de l'œil et croit qu'elle dort. Le bouchon plonge. Il tire vivement le fil au bout duquel brille un éclair d'argent. Un goujon s'est pris à l'épingle.

6. « Ah ! c'est à moi, maintenant, » s'écrivit une voix derrière lui. Et Jeanne saisit la ligne.

ANATOLE FRANCE. — *Filles et Garçons* (Hachette, édit.)

Les mots. — **de bon matin** : de très bonne heure le matin. — **une gaule** : une canne à pêche. — **argenté** : d'un blanc d'argent. — **berge** : bord d'une rivière. — **un saule étêté** : un saule dont les branches ont été coupées. — **ils convinrent** : ils se mirent d'accord sur ce point. — **l'épie** : l'observe, la regarde en secret.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

- 1. Qui va pêcher ?
- 2. Où s'installent-ils ?
- 3. Décrivez leur ligne.
- 4. Pourquoi se disputent-ils ?
- 5. Que décident-ils ?
- 6. Que fait Jean pour conserver la ligne ?
- 7. Comment Jeanne le trompe-t-elle ?

26. Le goujon.

1. Il remonte le courant d'eau vive, et suit le chemin que tracent les cailloux, car il n'aime ni In vase ni les herbes.

Il aperçoit une bouteille couchée sur un lit de sable. Elle n'est pleine que d'eau. J'ai oublié à dessein d'y mettre une amorce. Le goujon tourne autour, cherche l'entrée et le voilà pris.

Je ramène la bouteille et je rejette le goujon.

2. Plus haut, il entend du bruit. Loin de fuir, il approche par curiosité C'est moi qui m'amuse, piétine dans l'eau et remue le fond avec une perche, au bord d'un filet. Le goujon têtu veut passer par une maille. Il y reste. Je lève le filet et je rejette le goujon.

3. Plus bas, une brusque secousse tend ma ligne et le bouchon bicolore file entre deux eaux.

Je tire, et c'est encore lui.

Je le décroche de l'hameçon et je le rejette....

4. Il est là, immobile, à mes pieds, sous l'eau claire. Je distingue sa tête élargie, son gros œil stupide et sa paire de barbillons.

Il bâille, la lèvre déchirée, et il respire fort, après une telle émotion. Mais rien ne le corrige.

5. Je laisse de nouveau tremper ma ligne avec le même ver. Et aussitôt, le goujon mord.

Lequel de nous deux se lassera le premier?

JULES RENARD. — *Histoires Naturelles* (Bernouard, édit.)

Les mots. — **eau vive** : eau qui coule (contraire : eau *dormante* d'un marais) — **vase** : boue. — **bouteille** : bouteille dont on a cassé un peu le fond ; attiré par l'amorce (*ver, pain*) le poisson entre et reste prisonnier. — **à dessein** : en le faisant exprès — **bicolore** : de deux couleurs. — **stupide** : bête. — **barbillon** : petite langue de chair placée de chaque côté de la bouche (comme de la *barbe*) chez certains poissons.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. Que n'aime pas le goujon ?

— 2. Où se laisse-t-il prendre d'abord ?

— 3. Où le prend-on ensuite ?

— 4. À quoi mord-il enfin ?



27. Comment Robinson fit du pain.

Robinson Crusoé, jeté seul sur une île déserte, réussit à s'y installer et à vivre. Mais c'est seulement au bout de trois années qu'il fait sa première récolte de blé et qu'il peut manger du pain.

1. Ce que je désirais vivement, c'était d'avoir un morceau de pierre où je pourrais écraser du blé. Je cherchai pendant plusieurs jours une pierre assez grosse et assez grande pour pouvoir la creuser; je voulais m'en servir comme d'un mortier. Mais les rochers de l'île étaient d'une pierre trop tendre, et je n'aurais pu y écraser le blé sans y mêler beaucoup de gravier.

2. Par contre, il me fut très facile de trouver un gros billot de bois bien dur. Je le creusai, non sans beaucoup de peine, en me servant du feu, comme font les sauvages pour fabriquer leurs barques.

3. Il me fallut ensuite installer la boulangerie. Je cherchai longtemps, mais en vain, comment fabriquer un four. Enfin je trouvai un procédé qui me permettait de m'en passer. Je fis quelques vases de terre très larges, mais peu profonds, assez semblables à des terrines, et je les mis en réserve.

4. Pour cuire mon pain, j'allumai un grand feu sur un foyer pavé de briques. Lorsque mon bois fut réduit en braise rouge, je le répandis sur l'espace pavé de briques, et je l'y laissai jusqu'à ce que cet espace fût très chaud.

5. Je le balayai alors soigneusement, j'y posai la pâte de mes pains, je les couvris de mes vases de terre, et je ramassai les charbons et les cendres autour de ces vases.

6. De cette manière, je réussis à cuire mes pains tout aussi bien que dans le meilleur four du monde, et je devins bientôt un bon pâtissier, car je me fis plusieurs galettes et de délicieux gâteaux de riz.

DANIEL DE FOE. — *Robinson Crusoé.*

Les mots. — **Mortier** : vase dans lequel on écrase certaines matières. — **billot** : gros morceau de bois court. — **procédé** : façon de faire.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

- 1. Que désirait vivement Robinson ?
 - 2. Pourquoi les pierres de l'île ne pouvaient-elles servir ?
 - 3. Avec quoi creusa-t-il le billot ?
 - 4. Dites comment il se passa de four.
 - 5. Pourquoi dit-il qu'il devint bon pâtissier ?
-

28. Le diabolin trompé par le paysan.

1. Un jour que Perrinet cultivait son champ, il vit venir à lui un diabolin qui, durement, lui dit :
« Ce champ est à moi, comme toute la terre. Aussi, je veux que tu me donnes la moitié de la récolte, sinon, rien ne poussera dans tes sillons.

— Bien, dit Perrinet, qui avait son idée, nous partagerons ; quelle part veux-tu ?

— Nous ferons deux lots : dans l'un, ce qui sortira de terre ; dans l'autre, ce qui restera sous terre. Je choisis ce qui sera sous terre. A quand la récolte ?

— A la mi-juillet.

— Bien, je m'y trouverai ; en attendant, travaille, Perrinet ! Travaille ! »

2. Perrinet laboura, sema, hersa. Après les pluies, le blé leva, grandit, les épis se formèrent ; ils mûrirent, ils jaunirent et la mi-juillet arriva. Le diabolin reparut.

« Allons, Perrinet, moissonne. Nous partagerons ensuite. »

3. Perrinet prit sa faux et se mit au travail. Ses deux fils l'aidèrent : pendant qu'il abattait les épis lourds de grain, ils les liaient en gerbes qu'ils mettaient en meules.

Derrière eux trottait le diabolin ; dès qu'un épi avait été fauché, il se hâtait d'en arracher ce qui restait. Il fit ainsi un grand tas de chaume.

4. La moisson finie, le cultivateur enleva ses gerbes, les rentra dans sa grange, les fit passer sous le fléau et plaça son blé dans des sacs qu'il porta au marché.

Le diabolin y porta aussi ses bottes de chaume ; mais tandis que Perrinet vendait sans peine sa part de récolte, le diabolin ne tira pas un sou de la sienne.

FRANÇOIS RABELAIS. — *Gargantua* (Adaptation.)

Les mots. — **diabolin** : petit diable. — **lot** : part. — **chaume** : partie de la tige des blés qui reste dans les champs quand on les a moissonnés.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. Qui s'adressa à Perrinet ?

— 2. Que lui demanda-t-il ?

— 3. Que décidèrent-ils ?

— 4. Quand revint le diabolin ?

— 5. Que lit alors Perrinet ?

— 6. Que fit le diabolin ?

— 7. Que fit-il de sa récolte ?

29. Zazou et Baba.

1. Zazou vient de contracter l'étrange maladie qui consiste à dire, de chaque plat qu'on lui présente : « **J'aime pas ça** ». Il reçoit donc quelques bouchées de veau et s'écrie : « J'aime pas ça ! »

— Mange donc, c'est du veau.

— J'aime pas le veau.

— Mais c'est du bon veau.

— J'aime pas le bon veau. »

... Maman intervient, prend l'assiette, ajoute un peu de jus, coupe les trop gros morceaux, émiette du pain et replace le tout sur la petite table.

« J'aime pas le veau.

— Ce n'est pas du veau, c'est du chien.

— Ah ! bon. »

Et il mange. Il a bon appétit... Il est en train de manger du chien et c'est rudement bon !

2. Baba, lui, apprend à compter.

Les débuts sont durs... Il s'en tire comme il peut.

Il déclare : « Je viens chercher des bonbons. Donne-moi-pour nous tous.

— Combien ?

— Un, un, un et un. »

C'est assez clair, mais ce n'est pas encore de la véritable arithmétique. Alors il apprend à compter sur ses doigts. Quand on lui demande son âge, l'âge de Marise, l'âge de Robert, il montre avec assez d'exactitude un plus ou moins grand nombre de doigts. Une main y passe, puis l'autre. Et, tout à coup, les choses se compliquent : « Quel est l'âge de Jacqueline? »

Il rêve une seconde et répond : « Ah ! pour Jacqueline, il faut un petit doigt de pied. »

GEORGES DUHAMEL. — *Les Plaisirs et les Jeux* (Mercure de France, édit.) - Adaptation

Les mots. — **J'aime pas ça** : je n'aime pas cela. — **émietter du pain** : faire des miettes avec le pain. — **donne-moi-z-en** : donne m'en. — **montrer avec assez d'exactitude** : montrer sans trop se tromper. — **les choses se compliquent** : les choses deviennent de plus en plus difficiles.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. À votre avis, pourquoi Zazou préfère-t-il manger du chien plutôt que du veau ?

— 2. Qu'est-ce que la véritable arithmétique ?

— 3. Baba, Marise et Robert ont-ils plus de dix ans ? À quoi le voyez-vous ?

— 4. Quel âge a Jacqueline ?



30. Le tigre, le singe et le chasseur (1).

1. Un jour, alors qu'il chassait dans la forêt, Ali entendit un grognement : gre...gre...gre... Il se dirigea vers l'endroit d'où le bruit semblait venir et il se trouva devant un tigre enfermé dans une fosse à trappe.

Le tigre lui dit : « Aide-moi à sortir de là.

— Si je vous aide, répondit Ali, vous allez me tuer.

— Non, reprit le tigre. Tu peux avoir confiance en moi. Aide-moi à sortir de là. »

2. Alors Ali ouvrit la trappe. Le tigre bondit et attrapa Ali. « Il n'y avait rien à manger dans cette fosse, dit-il, j'ai faim. Je vais te dévorer.

— Mais je vous ai sauvé la vie, implora Ali. Vous ne pouvez pas faire une chose pareille. Tout le monde dirait que vous êtes un ingrat.

— Tu te trompes, mon ami. On dira que j'avais raison.

3. — D'ailleurs, nous allons bien voir. J'ai grand-faim, mais je peux quand même attendre. Allons interroger quelques-unes de nos connaissances. Si l'une d'elles dit que c'est toi qui as raison, je te jure que je ne te mangerai pas. Et cette fois, tu peux croire à ma parole. »

Ils s'en allèrent le long des routes.

(à suivre)

Les mots. — **trappe** : piège à bascule placé au-dessus d'une fosse. — **connaissances** : personnes que l'on connaît.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. Où le tigre est-il tombé ?

— 2. Qu'auriez-vous fait à la place d'Ali, le chasseur ?

— 3. Pourquoi le tigre est-il ingrat ?

— 4. Citez tous les animaux sauvages que vous connaissez.



31. Le tigre, le singe et le chasseur (2).

1. Ils rencontrèrent d'abord un bœuf et lui racontèrent leur histoire.

« Je sais, **rumina le bœuf**, je sais que les hommes font comme les tigres. J'ai travaillé pendant de longues années pour mon maître. Je suis trop vieux maintenant pour continuer. Il a décidé de me tuer. Aussi je pense que le tigre doit avoir raison puisque la loi des hommes le permet. J'ai dit. »

Et il se remit à ruminer.

2. Ils allèrent un peu plus loin et virent une poule accroupie dans la poussière. Elle avait l'air toute triste. Ali lui raconta son histoire. La poule lui répondit : « Pendant six ans, j'ai pondu des œufs pour la fermière. Elle a pris mes poussins. Maintenant elle raconte que je suis trop vieille et qu'elle va me tuer. La loi des hommes le permet. C'est pourquoi je pense que le tigre peut en faire autant et tuer le pauvre Ali. »

3. «Tu as bien entendu, dit alors le tigre. Il me semble que je peux te manger sans remords. Qu'en penses-tu ?

— Je pense, répliqua le pauvre Ali, je pense que ce n'est pas assez pour savoir avec certitude qui a tort ou qui a raison. Si vous le permettez, avant de prendre une décision, allons voir Mony, le singe. Il est savant. Il paraît qu'il sait tout. Il nous dira qui a raison.

— Allons-y, dit le tigre, mais dépêchons-nous, car je commence là avoir l'estomac dans les talons. »

(à suivre)

Les mots. — **Le bœuf rumina** : le bœuf répondit en ruminant. **Ruminer**, c'est remâcher les aliments qui reviennent de l'estomac. Les animaux qui ruminent s'appellent des **ruminants**. — **Avoir l'estomac dans les talons** : avoir grand-faim.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. Le bœuf et la poule ont-ils raison de dire que le tigre peut manger Ali?

32. Le tigre, le singe et le chasseur (3).

1. Quand on fut arrivé chez Mony, Ali raconta son histoire une fois de plus. Le singe parut réfléchir. Il murmura enfin : « Je ne comprends pas.

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas ? hurla le tigre en grinçant des dents. C'est pourtant clair.

— Je ne comprends pas, reprit Mony, comment un tigre comme toi a pu tomber dans un piège.

— Viens, grogna le tigre, et tu vas voir ! »

2. Ils retournèrent auprès de la trappe. Mony regarda le piège et le tigre et dit : « Je ne comprends toujours pas. » Alors le tigre perdit patience. Il regarda le singe avec pitié : « Seigneur, est-il permis d'être aussi bête ? dit-il en soupirant. Tiens, voilà comment c'est arrivé ! Comprends-tu, maintenant, vilain singe ?

En prononçant ces mots, le tigre sauta dans la fosse. Mony, qui n'attendait que cela, ferma aussitôt la trappe.

3. « Voilà, dit-il, cette fois j'ai compris. »

Puis il ajouta en gambadant et en grimaçant comme font tous les singes, qui sont souvent très mal élevés : « Ali a manqué de bon sens en délivrant le tigre. Ali est fou ! Le tigre n'aurait pas dû tomber dans le piège s'il avait fait attention. Le tigre est fou ! D'ailleurs tous les tigres sont fous et tous les hommes sont fous. Il n'y a que les singes qui soient intelligents, car ils comprennent tout, et Mony est le plus intelligent des singes de Java. »

Car cette histoire s'est passée en Asie, il y a très très longtemps, dans une île qui existe encore et qui s'appelle l'île de Java.

D'après un conte populaire d'Extrême-Orient

Les mots. — **Piège** : c'est la trappe placée au-dessus de la fosse. — **En gambadant** : en faisant des bonds. — **Ali a manqué de bon sens** : Ali n'a pas été intelligent.

— EXERCICES ORAUX SUR LA LECTURE —

— 1. Pourquoi le singe fait-il semblant de ne pas comprendre ce que raconte Ali ?